

était lui aussi barbu, seulement sa barbe était plus courte et significativement plus sombre, ses cheveux plus sombres et plus denses.

En ces temps là, quand je suis venu au monde, ma grand-mère Akcinia, avait donné naissance et élevé sans complication six fils et une fille. Presque autant de ses enfants étaient décédés - ont rendu l'âme à Dieu - dans leur plus jeune âge. Il faut préciser que, que ce soit дед, comme бабка, au moment de ma naissance, étaient encore en pleine capacité de travailler et féconds, même s'ils n'étaient pas de première jeunesse. Ainsi, après que moi, leur premier petit-fils, je sois né, à son tour naquit leur fille Anna ou Aniouta, comme on avait coutume de l'appeler.

Ярославцы étaient connus pour leur migration économique. Comme je l'ai appris par la suite, de notre coin perdu parmi les coins perdus de Pochekhonie - mon père fut le premier envoyé à Piter pour apprendre le métier de tailleur. Par la suite, de ses six fils, mon grand-père n'a gardé que Vassilii et Fedor pour la continuation du foyer familial et pour le travail de la terre, les autres, à la suite de mon père, sont partis pour Piter en apprentissage du même métier. Je suppose que la réussite de l'aîné dans sa carrière Petersbourgeoise a joué un rôle majeur dans l'envoi à Piter des cadets.

Va savoir pourquoi, je n'ai aucun souvenir, lié à la ville, de ma jeune enfance. Pourtant neuf mois par an, pas moins, je vivais en ville. N'ont laissé de trace, en premier lieu, que les événements au village.

Voilà que je me vois sur le banc à table, ma grand-mère, s'adressant à moi, dit "Коминец, mange un oeuf". Коминец était employé tendrement pour les petits enfants et les fils (peut-être un dérivé de nourricier ?).

Voilà que je me suis éloigné de trois maisons de la зимовка, où en ces temps là vivaient дед et бабка. Et c'est la première fois. Une rue large, comme il me semblait alors, entre deux rangées de maisons, parsemée de pâquerettes et de bouses laissées par un troupeau, et de traces de roues. Les isbas sont dans leur ensemble courtaudes avec des petites fenêtres basses et ne se détachent que deux maisons, le пятистенок en construction de mon grand-père et une autre grande isba à cinq murs, située en face à quatre maisons de la nôtre. Pour regarder les fenêtres de ces пятистенки, il me faut étirer la tête.

Son пятистенок mon grand-père le construisait essentiellement avec l'argent, que ses fils étaient obligés de lui envoyer, une fois passés d'élèves à aides couturier, et en premier lieu, mon père. Mais visiblement les salaires de ses fils, comme les revenus de la ferme du père n'étaient pas grands, vu que cette isba aux cinq murs, dont la construction a commencé avant ma naissance, n'a été achevée, que quand ont sonné mes dix-sept ans. Pendant qu'on récoltait et rassemblait l'argent pour l'installation du poêle et pour les finitions des murs intérieurs, les rondins du bas ont pourri, et il a fallu les changer pour des nouveaux. Mais, quand même, en comparaison de la зимовка, le пятистенок, où on pouvait déjà vivre en été, me fascinait : plafonds hauts, plus grandes fenêtres, les murs plus blancs.

Un mois ou deux après moi, sont arrivés mon père et ma mère en visite chez mon grand-père. Leur niveau de vie était misérable, mais telle était la règle non écrite, qui s'était instaurée dans по-